

Le « corps spirituel » de 1 Corinthiens 15

par **Andrew
JOHNSON**,
professeur de NT
au Nazarene
Theological Seminary
de Kansas City
(Etats-Unis)

Le comité de rédaction de Hokhma propose à ses lecteurs une nouveauté : vous trouverez ici en quelques pages le résumé d'un article très approfondi publié en anglais¹ et, en parallèle, l'article original sur notre site www.hokhma.org

Nous remercions l'auteur, Andrew Johnson, et l'éditeur, Howard Marshall, de nous permettre de tenter cette expérience, ainsi que Gérard Pella pour le résumé en français.

Nous nous proposons de clarifier ce que Paul peut bien vouloir désigner par cette expression, à première vue paradoxale, de « corps spirituel », *sôma pneumatikon*, dans 1 Co 15,44 et 46. La comparaison entre 1 Co 2 et 1 Co 15 nous offrira une bonne clé de lecture. Cette étude contribuera également à une meilleure compréhension de la dimension corporelle de la résurrection.

1. La différence entre *psychikos* et *pneumatikos*

On retrouve le même adjectif (*pneumatikos*) dans un autre chapitre de la première aux Corinthiens (2,13.15).

Dans ces deux chapitres, Paul contraste *pneumatikos* (qu'on traduit en général par « spirituel ») avec *psychikos* (qu'on traduit par différentes expressions : « laissé à sa seule nature » (TOB) ou « naturel » (NBS) dans 1 Co 2,14 ; « animal » (TOB) ou « naturel » (NBS) dans 1 Co 15,44 et 46).

« L'homme *psychikos* n'accepte pas ce qui vient de Dieu. C'est une folie pour lui ; il ne peut le connaître, car c'est spirituellement (*pneumatikôs*) qu'on en juge » (2,14).

¹ Andrew Johnson, « Turning the World Upside Down in 1 Corinthians 15 », dont la version originale a été publiée dans *The Evangelical Quarterly* 75:4, 2003, pp. 291-309. L'original comporte 62 notes en bas de page ; le résumé n'en cite que les principales.

Cette distinction n'est pas une distinction **ontologique** (l'homme spirituel n'est pas d'une nature ou d'une essence différentes de celles de l'homme psychique) ; c'est une distinction **épistémologique** : pour l'homme *psychique*, les choses de l'Esprit sont une folie parce qu'il n'est pas en mesure de les comprendre, car il lui manque les lentilles épistémologiques que donne l'Esprit. L'Esprit équipe en effet le croyant de lunettes qui lui permettent de voir les réalités de la nouvelle création. La personne reste la même, mais, au travers de la parole de la croix, l'Esprit transforme sa compréhension purement humaine (*psychikos*) du monde de telle sorte qu'elle doit être décrite maintenant comme une personne spirituelle (*pneumatikos*), même si elle ne vit pas encore pleinement comme l'Esprit le voudrait (cf. les critiques que Paul adresse aux Corinthiens !).

Dans 1 Co 2, Paul contraste donc une façon de connaître caractéristique de « cet âge » et une façon de connaître, rendue possible par l'Esprit, caractéristique de la « nouvelle création ».

2. La « nouvelle création » dans 1 Corinthiens

La crucifixion et la résurrection du Messie d'Israël constituent le mouvement en deux étapes par lequel le Créateur a « envahi » le cosmos. Il s'agit d'un mouvement, ou d'un acte, qui bouleverse de fond en comble (*turning upside down*) toutes les normes humaines en matière de connaissance, de statut social et, comme nous le montrerons plus loin, de cosmologie.

Paul structure 1 Corinthiens en fonction de ce double mouvement opéré par Dieu : il insère tout ce qu'il a à dire entre un développement sur la croix (1,18 à 2,16) et un développement sur la résurrection (15,1-58). Et dans les chapitres 3 à 14, il fait implicitement référence à l'épistémologie de la croix pour que la vie communautaire de ses lecteurs reflète cette réalité nouvelle : en Christ, mort et ressuscité, une nouvelle création a déjà commencé (cf. 2 Co 5,17).

Il ne peut y avoir du nouveau dans l'ordre de la connaissance (épistémologie) que parce qu'il y a du nouveau dans l'ordre de l'être (ontologie), parce que Dieu est entré dans le monde par la mort et la résurrection du Christ.

Les arguments de Paul ne sont cohérents que si les structures extérieures de ce monde sont effectivement en train de passer (7,31) et si ses auditeurs touchent effectivement à la fin des temps (10,11).

3. Continuité et discontinuité dans 1 Co 15

Jamais Paul ne s'est autant confronté à la difficile question de la continuité/discontinuité entre « cet âge-ci » et « la nouvelle création » que dans 1 Corinthiens 15,35-58. Il doit débattre dans un milieu culturel influencé par la philosophie populaire hellénistique, qui postule un dualisme corps/âme et déprécie le corps.

Comment un corps humain fait de chair peut-il être impliqué dans une résurrection future ? Pour une partie de son audience en tout cas, c'est impensable... car la chair est tout en bas de la hiérarchie cosmologique, qui classifiait la matière en partant du plus fin et du plus rare pour terminer, au bas de l'échelle, dans les matériaux grossiers, épais et lourds. Le corps humain ne peut donc pas faire l'expérience de l'immortalité.

Paul va se référer aux conceptions cosmologiques de ses auditeurs, non pour les adopter mais pour les renverser ! Il les mentionne en particulier dans la série d'antithèses des versets 42b à 44a :

Le corps « est semé (*speiretai*) dans la corruption (*ptora*),
il est ressuscité (*egeiretai*) dans l'incorruptibilité (*aphtarsia*).
Il est semé dans le déshonneur, il est ressuscité dans la gloire.
Il est semé dans la faiblesse, il est ressuscité dans la puissance.
Il est semé corps animal (*psychikon*), il est ressuscité corps spirituel
(*pneumatikon*). »

La métaphore de la semence traverse tout son développement. Au v. 37, c'est une semence nue (*gymnon*) qui est semée ; elle a donc besoin d'être « revêtue » (vv. 53-54) lors de la transformation eschatologique. Par cette métaphore, Paul pousse ses auditeurs à imaginer le corps qui sera ressuscité, dans toute sa nouveauté et discontinuité, comme ayant une certaine continuité de matière avec la semence nue qui a été semée, c'est-à-dire le corps de chair corruptible.

A mon sens, il y a au moins une certaine continuité, qui se situe dans le corps qui est semé et ressuscité, mais seulement parce que Dieu veut qu'une telle continuité existe et y soit située ; et seulement parce que Dieu est compris comme l'agent de cette transformation. Il n'y a donc aucune potentialité inhérente dans le corps ancien, ni rien de « naturel » dans la continuité qui existe.

Trois remarques plus précises ont ici leur importance :

- Au v. 42b, Paul utilise la terminologie *phtharsia/aptharsia* pour désigner ce qui est semé (un corps humain qui est mort et soumis à la décomposition) et son antithèse (un corps ressuscité qui n'est plus soumis à la décomposition). Cette observation nous aidera à comprendre dans quel sens Paul utilise ces termes, ou les termes de la même famille, dans les versets 50 à 54.

- Au v. 44a, Paul ne dit pas : « un corps humain normal (*psychikon*) est semé et un corps spirituel (*pneumatikon*) est ressuscité » ; il évoque une certaine continuité : ce qui est semé (un corps de chair soumis à la décomposition), c'est ce qui est aussi ressuscité, mais sous une forme tellement différente qu'il ne peut être décrit que comme un corps *pneumatique*.

- Les premières antithèses (vv. 42b-43) correspondent aux catégories de ses auditeurs : corruption opposée à incorruptibilité ; déshonneur opposé à gloire ; faiblesse opposée à puissance. Mais celle du v. 44 est déconcertante, voire subversive, parce que, dans la hiérarchie des matières du monde ancien, *psyché* et *pneuma* ne sont pas aux antipodes ! L'opposé le plus naturel de *pneuma* sur l'échelle cosmologique est clairement la chair (*sarx*) et non la *psyché*. On retrouve ici la même antithèse que dans 1 Corinthiens 2, ce qui nous permet de préciser ce que Paul veut dire ici : un corps *psychikon* est un corps humain normal approprié à « cet âge », tandis qu'un corps *pneumatikon* est un corps humain qui a été transformé par l'Esprit pour qu'il soit approprié à la « nouvelle création ».

Cela nous permet de comprendre l'**argumentation de Paul dans 1 Co 15,44b-49** :

44b-46 : « S'il y a un corps *psychikon*, il y a aussi un corps *pneumatikon*.

C'est ainsi qu'il est écrit : le premier homme, Adam, fut une *psyché* vivante (la *TOB* traduit : un être animal doué de vie).

Le dernier Adam est un *pneuma* qui donne vie (la *TOB* traduit : un être spirituel donnant la vie).

Mais ce qui est premier, ce n'est pas le (corps)² *pneumatikon*, c'est le (corps) *psychikon*, et ensuite le *pneumatikon*. »

Trois remarques s'imposent ici :

- Paul n'utilise pas l'adjectif *psychikon* pour désigner une des composantes de la personne humaine, mais pour indiquer le corps (non transformé) qui est approprié à cet âge-ci. De même, quand il utilise *pneumatikon*, il ne désigne pas une partie de la personne humaine, mais le corps (transformé par l'Esprit) qui est approprié à la nouvelle création.

- Paul contraste Adam et Christ déjà dans les versets 21-22 : « Puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts : comme tous meurent en Adam, en Christ tous recevront la vie. » Son argumentation fonctionne uniquement si ses auditeurs savent que, dans l'histoire de Gn 2-3, c'est par le péché d'Adam que la mort est venue dans le monde³. Tous ceux qui continuent de mourir comme Adam ont un corps soumis comme le sien à la mort et à la décomposition à cause du péché.

- Quand Paul contraste le premier Adam et le dernier, il ne se borne pas à dire que le dernier Adam est un *pneuma* vivant (qui serait l'antithèse de *psyché* vivante). Le dernier Adam est *pneuma vivifiant* : il a la capacité de générer la vie caractéristique de la nouvelle création, une vie qui n'est plus soumise aux effets du péché.

47-49 : « Le premier homme tiré de la terre est terrestre. Le second homme, lui, vient du ciel. Tel a été l'homme terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est l'homme céleste, tels seront les célestes. Et de même que nous avons été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste. »

²Le texte grec ne contient que les adjectifs neutres (pneumatique, psychique) ; c'est le terme « corps » qui donne le meilleur sens d'après le contexte.

³Voir mon « Firstfruits and Death's Defeat : Metaphor in Paul's Rhetorical Strategy in 1 Cor. 15 : 20-28 », *Word & World*, vol. 16, N° 4 (1996), p. 461.

Là encore, le contraste qu'établit Paul n'est pas tant *matériel* (entre deux formes de matière) que *temporel* : entre notre corps actuel et le corps transformé que nous recevrons quand la nouvelle création s'accomplira pleinement. Comme nous avons porté l'image du premier Adam (un corps *psychique* composé de poussière), nous porterons l'image du nouvel Adam (un corps *pneumatique*).

Contrairement aux attentes de ses auditeurs, l'argumentation de Paul déstabilise la hiérarchie cosmologique qui leur permettait de donner sens au cosmos, et plus particulièrement la place du corps humain de chair dans cette hiérarchie. Un corps *psychique* et un corps *pneumatique* sont effectivement des opposés. Mais ce sont des opposés temporels, l'un approprié pour « cet âge-ci », dans lequel le péché est encore actif, l'autre pour la « nouvelle création » quand elle viendra dans sa plénitude et que la puissance du péché disparaîtra. L'argumentation de Paul tient pour acquis le fait que même les éléments du bas de la hiérarchie comme le corps de chair actuel seront transformés et incorporés dans la vie de la nouvelle création en tant que corps *pneumatiques*. Paul ne se laisse donc pas enfermer dans la cosmologie de ses auditeurs, qui prescrit aux corps une place bien précise, soit terrestre, soit céleste. Sa rhétorique a pour effet de renverser les catégories cosmologiques de ses auditeurs *upside down*⁴ !

4. Le problème posé par « la chair et le sang »

1 Co 15,50 : « Voici ce que j'affirme, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité. »

On pourrait contester notre interprétation des vv. 35 à 49 en disant, sur la base de ce v. 50 : Paul croit que le corps ressuscité ne sera pas composé de chair de bas étage...

Cependant, d'après le contexte, « la chair et le sang » ne désignent pas telle ou telle matière mais plutôt les êtres humains, vivants mais vulnérables et pécheurs. Paul pose comme principe que ni les êtres humains vivants (la chair et le sang) ni les corps humains décomposés (la corruption) ne sont en mesure d'hériter du règne de Dieu ou de l'incorruptibilité *dans l'état où ils sont*. Les deux groupes vont être transformés (vv. 51-52).

⁴ Nous touchons ici à la thèse centrale de cet article, qui a précisément pour titre « Turning the World Upside Down in 1 Corinthians 15 ».

Les vv. 53-54 amènent les auditeurs à imaginer cette transformation comme quelque chose qui prendra place quand le corps actuel (le corps *psychique*) sera revêtu du corps *pneumatique*.

Ainsi, plutôt que d'éliminer en cours de route « la chair et le sang », Paul laisse entendre que des éléments de statut inférieur comme la chair seront transformés et incorporés dans la nouvelle création, dans le règne de Dieu qui vient.

5. Quelques implications

Dans le milieu intellectuel méditerranéen de l'époque de Paul circulaient deux conceptions largement admises concernant le corps humain :

- notre corps est un microcosme : une version miniature de l'univers tout entier ;

- les éléments qui nous entourent et nous traversent forment une seule entité avec notre corps ; la surface de notre corps n'est pas une frontière étanche⁵.

Si les auditeurs de Paul partageaient ces conceptions, l'argumentation de celui-ci avait pour eux des implications qu'il n'avait pas besoin d'explicitier. Si le corps *psychique* est compris comme un microcosme, participant à toutes sortes de substances qu'il a en commun avec son environnement, affirmer la rédemption finale de tous les éléments du corps, c'est affirmer la rédemption finale de tous les éléments du cosmos (et vice-versa). Cela éclaire Rm 8,18-25, qui établit sans ambiguïté une connexion entre la rédemption de nos corps et celle de toute la création.

Nous ne partageons plus cette vision du monde physique. Les scientifiques nous disent aujourd'hui que nos corps ne sont pas des entités statiques : ils changent constamment au fil du temps. Ils sont également en interaction constante avec le reste de l'univers matériel. La matière qui constitue notre corps fait partie de la même histoire que le reste de la matière, une histoire qui remonte au *big bang*. Dans notre compréhension du corps humain et du cosmos physique, aucun des deux n'est statique. Tous deux ont des histoires qui se combinent de manière inextricable au niveau physique.

⁵D. B. Martin, *The Corinthian Body*, New Haven, 1995, pp. 16 et 18.

Le raisonnement de Paul dans 1 Co 15 nous pousse à imaginer non seulement la rédemption de la *matière* qui compose notre corps, mais celle de l'*histoire* de notre corps, de même que la rédemption de l'histoire du cosmos⁶. Nous ne comprenons pas complètement ce que cela implique mais c'est une façon d'exprimer de façon contemporaine ce que Paul dit dans Rm 8,18-25.

La rédemption du cosmos et du corps humain signifie évidemment davantage que la rédemption de la matière physique⁷ mais 1 Corinthiens 15 nous pousse à affirmer que la matière ne peut pas être exclue du règne de Dieu qui vient. Paul affirme que le corps humain de chair, au lieu de se trouver tout au bas de la hiérarchie cosmologique, sans aucune part à la vie à venir, sera élevé par Dieu au même niveau que tout ce qui sera racheté et transformé dans la nouvelle création.

■

⁶ Cf. Richard Bauckham et Trevor Hart, *Hope Against Hope : Christian Eschatology at the Turn of the Millennium*, Grand Rapids, 1999, pp. 122-132.

⁷ « En ressuscitant nos corps mortels, Dieu ne rachètera pas uniquement ce corps, le lieu de notre existence, mais notre vie incarnée tout entière : l'ensemble de nos relations, de nos expériences et de nos rencontres, tout ce qui constitue notre identité. » (Lyle Dabney, « Justified by the Spirit : Soteriological Reflections on the Resurrection », *International Journal of Systematic Theology*, 3/2001, pp. 61-62).